



PLAN LOCAL D'URBANISME



Saint-Nicolas de-Port

Diagnostic patrimonial ◀

aduan

AGENCE DE DÉVELOPPEMENT
ET D'URBANISME DE L'AIRE
URBAINE NANCÉIENNE

APPROBATION // Janvier 2017

AGENCE DE DÉVELOPPEMENT ET D'URBANISME DE L'AIRE URBAINE NANCÉIENNE

49 boulevard d'Austrasie - CS 516 - 54008 NANCY cedex / 03 83 17 42 00 / www.aduan.fr



SAINT-NICOLAS-DE-PORT

- Un peu d'histoire	4
- Les fondements de l'analyse	5
QUARTIER COEUR DE VILLE-BASILIQUE	7
QUARTIER «RUELLE DE VILLE»	17
QUARTIER MEURTHE CHAMPY	27
- Perspectives	34

Un peu d'histoire...

L'histoire et le développement du bourg de Port remonte au Xème siècle d'après les premiers manuscrits trouvés. Cette dénomination de «Port» et non Saint Nicolas de Port est due au débarcadère où l'on chargeait les marchandises, qui montaient ou descendaient la Meurthe, à l'endroit où la rivière commençait à être navigable. Au débouché des cols de Bussang et du Bonhomme, Port formait l'épicentre d'une région agricole parmi les plus riches de la Lorraine. Ainsi, dès le XVIIIème siècle, il est souvent fait mention de la halle de Port où circule légumes, fruits et céréales.

Le site lorrain, proche des Vosges qui n'ont jamais été une barrière, se trouva prêt à jouer un rôle de carrefour essentiel quant au XIème siècle, l'Europe réveillée au commerce à longue distance, quadrilla de grandes artères économiques l'espace entre Italie et Flandres, Empire et Royaume de France.

Le doigt de Saint-Nicolas, transporté par Aubert de Varangéville pris place dans ce lieu particulièrement apte à concilier une étape de pèlerinage et des échanges commerciaux. Patron des navigateurs, protecteur des enfants, Saint-Nicolas vécut en Lycie, contrée du Sud-Ouest de l'Asie mineure. Contemporain de l'empereur Constantin, il naît à Pétare vers 270 et meurt à Myre vers 240

Des miracles survinrent aussitôt et la phalange fut déposée dans une petite chapelle de Port, dédiée jusqu'alors à Notre-Dame. L'abbé Henri de Gorze fit alors construire une première église consacrée en 1101 et dépendant de Varangéville. Aux abords, quelques maisons se construisent et quelques commerces s'installent à proximité immédiate de l'église bénéficiant du passage des pèlerins. Le sanctuaire attire un si grand nombre de pèlerins qu'une église plus vaste a dû remplacer celle de Port en 1193, insuffisante pour accueillir les croyants, toujours sur la commune de Varangéville.

Cette église romane fut détruite en partie vers 1485 pour la construction de l'église paroissiale actuelle de Varangéville, vaste église-halle de style gothique flamboyant. Sa construction datée de 1485 à 1528, aurait alors débuté à la même époque que celle de la basilique de Saint-Nicolas. Deux campagnes importantes marquent la construction de la très fameuse basilique de Saint-Nicolas-de-Port: la première de 1481 à 1515, concerne le cœur, le transept, les portails latéraux, la salle du trésor et la sacristie, la seconde campagne de 1515 à 1560 concerne la construction de la nef et du massif oriental. L'essor et la réputation de la ville lui ont permis d'entreprendre la construction de la Basilique en un temps record.

Au début du XIVème siècle, la ville avait acquis une forte importance commerciale. Les foires attiraient des foules considérables. De nombreux artisans s'installèrent dans la ville de Saint-Nicolas et la fabrication et le commerce de draps constituaient l'essentiel de l'activité économique de la cité. Les grandes familles marchandes avaient leurs hôtels dans la rue Charles Courtois actuelle. Une halle immense, un jeu de paume et plus tard une bourse complétaient, à côté de nombreux édifices religieux, le cadre de cette cité prospère.

Le XVIème siècle vit l'apogée et le déclin, par-à-coup, de la grande cité portoise au rythme des irrégularités climatiques, et des crises frumentaires et commerciales à l'échelle de l'Europe. Le XVIIème siècle s'ouvrit sur une période d'accalmie, alors que la campagne après 1598 put nourrir la population portoise en légère augmentation. L'année 1602 du grand jubilé galvanisa les énergies, et l'on compta même cette année là jusqu'à 200 000 pèlerins. Une nouvelle halle, plus petite que la précédente tombée en ruine, fut construite avec des matériaux nobles et solides à l'emplacement actuel de l'hôtel de ville. L'année 1627 avec la peste mis fin à l'activité marchande d'im-

portance, et durant cette période «tous les commerces et fréquentations furent interdits». Cette période prospère s'achève en 1635, lorsque les guerres qui ravagent la Lorraine, détruisent la ville de Saint-Nicolas-de-Port. Pendant sept jours, la ville est saccagée, les couvents pillés, l'église et la ville incendiées.

La ville mit très longtemps à se relever de ses ruines et pourtant, à la fin du XVIIème siècle, Saint-Nicolas-de-Port, rattachée au district de Nancy, connu de nouveau un certain essor. Des établissements ecclésiastiques s'installèrent contribuant ainsi au renouveau de Saint-Nicolas. Mais cet essor dépendait d'un autre facteur économique important en dehors de la vie religieuse : la Lorraine est une des plus grandes sources de sel en Europe, l'expédition de ce sel se faisant à partir du port de Varangéville. Cet essor industriel permit à la ville de se reconstruire complètement pour offrir le visage aujourd'hui conservé de belles façades, portes et fenêtres du XVIIIème siècle.

Ce puissant déploiement industriel contribua, dès la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle, à une évolution urbaine rapide caractérisée par la construction d'importants programmes de cités et l'éclatement des centres anciens ruraux, dans une moindre mesure à Saint-Nicolas.

Après la seconde guerre mondiale, les communes subissent une baisse d'activité qui oblige un grand nombre de salariés à chercher du travail hors des limites du centre. L'ouverture de la voie de contournement des centres industriels de la vallée de la Meurthe favorise, dès la fin des années 1950 les échanges avec l'agglomération nancéienne et entraîne, à partir de 1962, une forte immigration dont la pression va se caractériser par la réalisation de nombreux lotissements d'habitations individuelles au Sud de la commune de Saint-Nicolas et d'importants programmes de logements en immeubles collectifs.

Saint-Nicolas : Les fondements d'une analyse patrimoniale

Le présent diagnostic tend à donner les clefs d'une meilleure compréhension sur ce qui fonde l'identité de la ville et ce qui façonne les qualités respectives des différents fragments qui la composent, en particulier sur le plan morphologique, architectural et paysager.

Il s'agit donc ici de mieux définir l'ensemble des valeurs constitutives du patrimoine, patrimoine à respecter comme valeur identitaire majeure ou banale, mais qui ne doit pas pour autant exclure toutes possibilités d'évolution et de modification, dans un dialogue constructif et mesuré avec ce « déjà-là » qui atteint parfois une qualité exceptionnelle à Saint-Nicolas-de-Port.

Bien que centrée sur la notion patrimoniale en regard des composantes architecturales des façades, l'élaboration du diagnostic a permis de fonder le raisonnement selon quatre points qui mettent en jeu particulièrement :

- l'organisation structurale des îlots urbains,
- la qualité et la hiérarchie des espaces publics,
- la qualité architecturale des édifices
- la présence de la végétation au cœur du tissu urbain.

Cette approche nous permet d'avancer l'idée selon laquelle le patrimoine, loin de se cantonner à la Basilique et à quelques bâtiments remarquables comme l'hôtel de ville qu'il faut « particulièrement protéger » et à propos desquels tout le monde s'accorde à le penser, le patrimoine est en fait largement disséminé dans l'ensemble du tissu urbain, en combinant les différentes notions extrêmement diversifiées établies dans l'analyse.

L'assise territoriale d'inscription de la ville de Saint-Nicolas-de-Port constitue un fondement essentiel de son identité et la spécificité de son organisation morphologique, puisque la ville s'est inscrite en lien directe avec la Meurthe, par l'unique port qui permettait au XVI^e siècle de décharger les marchandises. Élément constitutif du paysage, la

Meurthe et le Canal dit des filatures s'inscrivent dans une topographie particulière qui compose deux identités paysagères très caractérisées et diversifiées, et qui jouent un rôle majeur dans la lisibilité de la structure de la ville :

- le site «le Champy» entre la Meurthe et le canal des filatures, au plus bas de la ville, secteur industriel en marge du développement urbain, qui constitue aujourd'hui une chance historique de réintégrer ce secteur dans la ville, en redécouvrant le très beau paysage des bords de l'eau.

- les coteaux, le Haut d'Armont, le Haut de Trouaux, qui forment un lointain visuel végétal d'une grande présence dès que l'on s'éloigne des abords de la basilique et qui offre en retour plusieurs occasions de points de vue sur la ville.

Les espaces publics sont également une partie intégrante essentielle de la valeur patrimoniale d'une ville, puisqu'ils constituent en quelque sorte l'apparence sous laquelle celle-ci se donne à voir. De ce point de vue, le diagnostic réalisé est fondé sur une reconnaissance de la hiérarchie et de la diversité des espaces publics qui ne jouent pas le même rôle dans les séquences urbaines de la ville ainsi constituée. C'est pourquoi, il convient de préserver et enrichir ces petits lieux urbains particuliers qui sont au cœur de la vie urbaine quotidienne et qui forgent l'identité des quartiers de la ville.

Il est à noter, de manière générale, une très grande diversité d'expression stylistiques du bâti même si prédominent celles significatives du XVIII^e siècle et même si de nombreuses rues restent marquées par une architecture « ordinaire » dont la qualité essentielle repose dans sa simplicité d'expression.

Il faut également souligner l'importance tout à fait fondamentale des plantations sur le domaine privé, qui dans la plupart des quartiers de la ville, constituent la seule présence végétale. Plutôt discrète dans le bourg médiéval,

elle s'assemble sous des formes diverses avec le bâti et investit très largement le cœur des îlots, se laissant deviner quelquefois au travers des grilles et des murs de clôtures.

Dans ce document, l'ensemble des points de vue évoqués ne sera pas systématiquement développé, l'idée étant plus simplement de présenter quelques traits caractéristiques de ce qui fonde l'identité des quartiers. Il s'agit donc bien d'une simple incitation à la redécouverte des qualités spécifiques des quartiers sans prétention d'exhaustivité, mais avec la certitude que le territoire de Saint-Nicolas-de-Port, au delà de ses « icônes » recèle une grande richesse patrimoniale trop souvent mésestimée et qu'il reste aujourd'hui à faire découvrir au plus grand nombre, pour une meilleure reconnaissance.

Ces indications ont été regroupées sous la forme de trois feuillets présentant chacun des trois quartiers proposés dans une logique historique. Pour chacun d'eux, la présentation fait apparaître les éléments concernant :

- les caractéristiques morphologiques,
- les valeurs patrimoniales attachées à ce quartier,
- le patrimoine architectural, par la présentation d'un échantillon représentatif des architectures constitutives du quartier



QUARTIER COEUR DE VILLE • BASILIQUE



QUARTIER «RUELLE DE VILLE»

QUARTIER MEURTHE CHAMPY



Quartier cœur de ville • Basilique

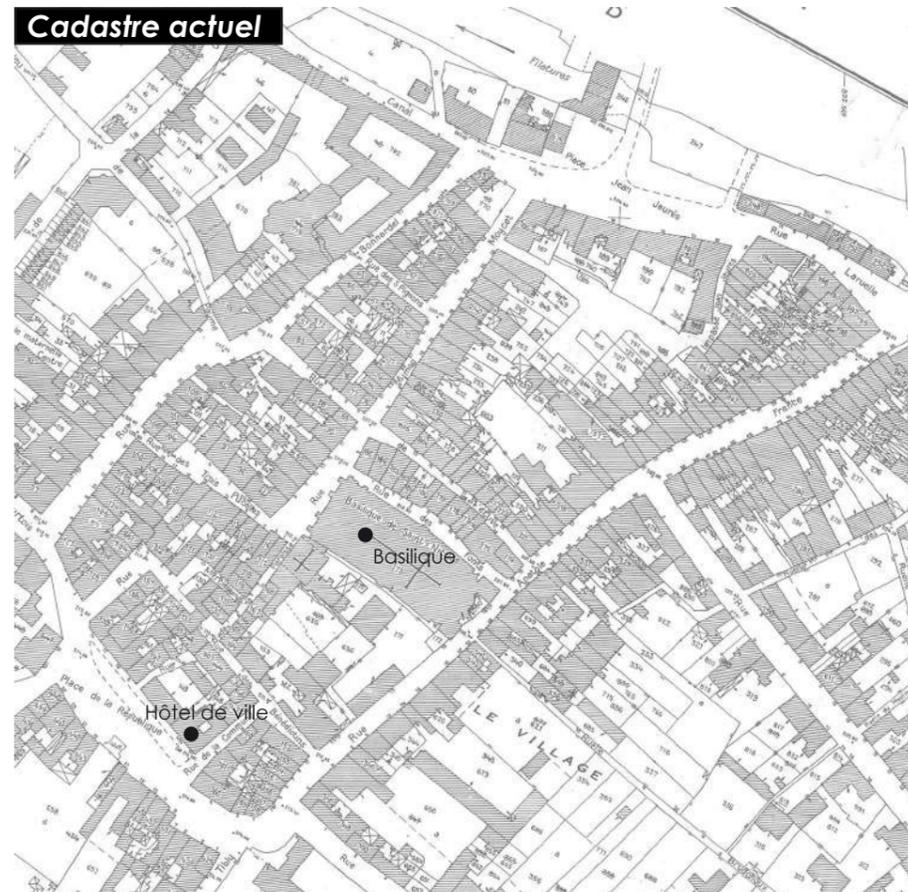
Le réseau quadrillé des rues de Saint-Nicolas-de-Port fait penser à un camp romain formé par un cardo et un decumanus qui seraient respectivement les rues Anatole France et Charles Courtois où l'axe principal est incliné de 45° vers l'Est. C'est la Meurthe et le pont qui relie Saint-Nicolas à Varangéville qui engendrent le système de direction des deux villes de part et d'autre.

La basilique, élément signal, est également implantée dans une direction Est-Ouest. Elle occupe une position centrale dans la ville, de part son vaisseau central qui s'élève à plus de 40m, ses flèches atteignant presque 100m de hauteur, et par son emprise au sol, d'une largeur d'îlot, soit 80m sur 32m.



Elle se saisit aujourd'hui encore dans son contexte médiéval, fond de scène dans son paysage lointain, arrière-plan depuis la plupart des rues adjacentes, mais par l'exigüité des rues en ville, le passant est obligé de lever les yeux pour l'apprécier dans toute sa dimension.

Dans ce secteur, les îlots sont plutôt de petite taille, hormis celui au Nord Est de la basilique. Le parcellaire est varié et sa structure dépend de la forme et de la fonction d'origine des îlots. En effet, la structure viaire et parcellaire n'a que très peu évoluée depuis le XVIe siècle, ce qui donne à ce quartier une atmosphère similaire à celle des siècles passés.

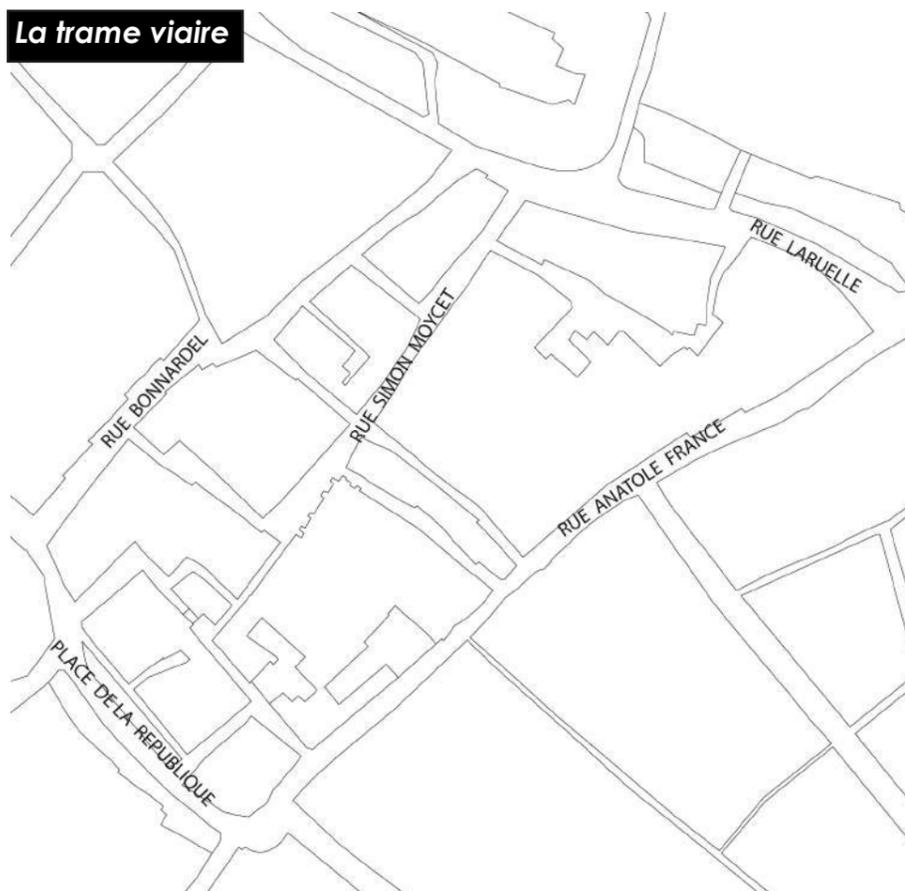


Les parcelles traversantes et complètement bâties correspondent à « l'îlot en bande ». Ces parcelles sont étroites (de 4 à 8m) avec des constructions profondes pouvant atteindre 14 à 16m. C'est le cas dans l'îlot au Nord de la Basilique, ou en face des échoppes de la Basilique, les marchands se serraient rue des Fonts (rue de la Constitution au XVIIIe siècle). Entre les rues Bonnardel et Simon Moycet (anciennement rue du Four et rue du Vieux marché), le tissu urbain est caractérisé par des parcelles traversantes avec cour intérieure. Des parcelles formant enclave avec cour intérieure et deuxième corps de bâtiment se trouvent également dans les îlots carrés plus épais des rues de l'Etuve (anciennement rue de la Révolution) et des 3 pigeons. La difficulté de découper des parcelles de tailles adéquates aux angles des îlots entraîne parfois une structure complexe, comme l'atteste le découpage parcellaire aux angles de la rue Mercière.

Les parcelles y ont en moyenne 6 à 12m de largeur et 20 à 30m de profondeur. L'îlot au Nord de la place de la République (Place Napoléon au début du XIXe siècle) possède des parcelles exceptionnellement larges, jusqu'à 20m, dispositif qui rappelle l'emplacement sur ces lieux des anciennes halles, détruites pendant la guerre de 30 ans et dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques éléments dont l'actuelle Mairie (voir les escaliers). De grandes parcelles caractérisent également l'îlot au Sud de la Basilique, ancien emplacement du couvent des bénédictins.

Un parcellaire en lanières distingue le grand îlot entre la place Jean Jaurès (rue Laruelle) et la rue de l'Etuve. Les grandes parcelles se développent en profondeur à partir de la rue Anatole France avec cour intérieure, deuxième corps de logis plus bas et jardin. Le même système se retrouve de façon symétrique le long de l'autre rue. Ce dispositif répond aux besoins d'une rue très commerçante, la rue Anatole France. Les parcelles sont majoritairement plutôt minces (entre 4 et 10m) et très profondes (entre 40 et 80m). Vers le pont en direction de Varangéville, les parcelles très étroites à trois rangées de bâti et deux cours intérieures, traversent l'îlot. Côté rue Simon Moycet, les parcelles moins profondes ne sont composées que d'un corps de bâtiment et d'un jardin.

La trame viaire



Le parcellaire



La construction complète d'une parcelle, l'existence de pignons aveugles, un nombre limité d'ouvertures et une mauvaise exposition rendent certains endroits difficilement habitables. Des travaux ont été entrepris par endroit, mais l'on sent bien la difficulté à rendre des logements confortables pour de nouveaux usages, du fait notamment du manque d'accompagnement des services compétents pour se nourrir de l'existant et inventer d'autres typologies de logements dans un quartier à fort potentiel. Des transformations de façades rendent quelquefois la lecture historique très difficile par de nouvelles ouvertures réalisées.

Dans le cœur médiéval, les rues sont de caractère urbain. La rue de la Paroisse, très étroite, fait découvrir, par une légère courbe, au fond les deux tours de la basilique. La rue Simon Moycet laisse un espace assez large de quelque 16m en face du portail Ouest de la Basilique, et un rétrécissement de la rue souligne l'effet de perspective. De plus, sa ligne droite et la déclivité du terrain offrent une vue lointaine sur les Hauts de Varangéville. Dans la rue de la Commune, depuis la place de la République, on aperçoit la face Sud de la basilique, et, par la hauteur du bâti (R+2), la rue semble beaucoup plus étroite que ses 6m. Dans la rue

Le bâti



Bonnardel, en milieu de pente, la vue est arrêtée au fond par un changement de direction de la voie. Côté Ouest, par des décrochements en façade, le trottoir s'élargit. Enfin, rue Anatole France, depuis la Meurthe, sa légère inflexion permet de deviner progressivement les perspectives sur la Basilique. De ce point de vue, les séquences urbaines dans la ville sont d'un intérêt remarquable, sauf qu'aujourd'hui encore, la voiture ne permet pas, ou permet mal cette appréhension de différentes vues sur la Basilique.

Le cœur médiéval ne possède pas, à proprement parler, d'espace public de qualité du fait notamment de sa structure urbaine très dense. Cependant, si les espaces structurants se situent en bordure de ce centre historique, il n'en reste pas moins que des espaces vides subsistent aux abords de la Basilique.

Il en est un à noter qui se situe aux abords de l'office du tourisme, formant parvis entre le bâtiment de l'office du tourisme, le bâtiment municipal le long de la rue Anatole France et la Basilique. Si aujourd'hui, ces espaces forment des petits délaissés, avec le parking derrière l'office du tourisme, le parking qui donne sur la rue des Bénédictins, il en résulte un potentiel incroyable formé par ces poches vides, potentiel de liaison douce entre la place de la République et le portail Est de la Basilique. Cependant, la place de la voiture ne permet pas aujourd'hui ces situations piétonnes, alors que les gabarits de certaines ruelles laissent présager à moins de trafic. De nombreux garages viennent congestionner les cœurs d'îlots de ce cœur médiéval, qui ne demanderait qu'à retrouver un juste équilibre entre besoins des riverains et nécessaire mise en valeur patrimoniale pour le développement des activités touristiques. Pourquoi ne pas imaginer un marché itinérant qui puisse s'installer entre l'hôtel de ville et la basilique, sur un réseau d'espaces publics travaillés afin de retrouver notamment les traces du prieuré des Bénédictins.

Des valeurs patrimoniales



- Espace public structurant
- Potentiel d'espaces publics
- Stationnements
- Jardins privés
- Qualité architecturale
- Qualité urbaine
- Élément ponctuel de patrimoine
- Architecture de l'angle



1
5-7, place de la République



2
5-7, place de la République



4
29 rue Anatole France



5
17 rue Simon Moycet



6
33 rue Anatole France



3
5-7, place de la République



7
127 rue Bonnardel

La forme urbaine du centre de Saint-Nicolas-de-Port a maintenu son caractère d'origine médiéval par la conservation de son parcellaire. Mais peu de traces subsistent du bâti avant la dévastation de 1635. Souvent, les façades ont été modifiées au fil des siècles suivant les nécessités de l'époque.

Outre la Basilique, sur laquelle nous ne reviendrons pas ici, il reste quelques rares constructions de style gothique ou renaissance dans ce quartier. Il n'est donc pas rare de voir aux détours d'une rue une porte gothique qui voisine avec une fenêtre du XVIIIe siècle, ce qui fait effectivement la singularité de ce quartier.

Place de la République, les tympans de portes (1), (2) se composent d'un arc trilobé. Dans ce même immeuble (3), la fenêtre de structure renaissance montre encore un décor gothique dont un cordon et une assise de fenêtre légèrement en saillie, qui regroupe une série de trois ouvertures à tympan trilobés.

La plupart des éléments anciens subsistent dans les cours intérieurs où ils ont été protégés des dévastations et des transformations modernes.

4, 5, 6, 7 On trouve dans le cœur médiéval bon nombre d'exemples de reconstructions de bâtiment de la deuxième moitié du XVIIe siècle de style renaissance tardive. Rue Anatole France et Simon Moycet, les façades de cette époque sont traitées très sobrement avec de grandes fenêtres à linteau droit, le meneau central ayant souvent disparu, certaines peuvent apparaître plus larges que hautes.

Plus tardivement, au tout début du XVIIIe siècle, les fenêtres à meneaux sont abandonnées en faveur de fenêtres plus hautes que larges. La modénature se lit au travers de quelques fines moulures, parfois à baguettes croisées qui renforcent et soulignent les encadrements des ouvertures.

La majorité des immeubles de Saint-Nicolas-de-Port datent du XVIIIe siècle. Cette architecture typiquement portoise se manifeste dans toutes les rues du cœur de ville sur des parcelles en général étroites, dans des maisons plus hautes que larges à deux ou trois travées, sur trois niveaux, un rez-de-chaussée commercial sur les axes de circulation, un premier étage et des combles.

La disposition des ouvertures est régulière avec une composition relativement libre en rez-de-chaussée par l'existence de portes d'entrée, de porches et de boutiques. Remarquons les baies rectangulaires de l'attique, plus larges que hautes et qui n'éclairent que les combles. (1) Place Jean Jaurès, ces ouvertures rectangulaires sont remplacées par des oculi, signe d'une plus grande influence de ses propriétaires dans les affaires de la ville.

Cette place forme un ensemble presque ordonnancé du XVIIIe siècle, qui forge aujourd'hui l'identité de ce secteur des bords du canal des Filatures. Les façades forment un mur homogène, légèrement concave où l'architecture de caractère très urbain contraste avec l'environnement naturel du canal, qui borne la ville. Ainsi, la même hauteur sous égout souligne l'unité de l'ensemble de 4 niveaux,

dont le rythme des ouvertures en façade se répète à de multiples reprises puisque la largeur des parcelles dépasse les 20m au 10 et 12 de cette rue.

(2) La façade du n° 16 présente quant à elle des caractéristiques de la fin du XVIIIe siècle, de par les bandeaux d'étages, la corniche et le chaînage d'angle en pierre.

3, 4 Dans l'architecture du XVIIIe siècle, les ouvertures sont encadrées de pierre de ton clair, les parties pleines étant réalisées en moellons couverts d'enduit. Au rez-de-chaussée, l'enduit descend jusqu'au bas du mur des parties pleines.



2, 16, Place Jean-Jaurès



3, 17 rue Simon Moycet



4, 27 rue Anatole France



1, Place Jean-Jaurès

1, 2, 3 Les volumes des bâtiments du XVIII^e siècle sont sobres. Les fenêtres sont avec linteau le plus souvent à arc surbaissé, dont certains encadrements montrent des moulures fines et sont décorés de clés sculptées ou encore de têtes.

4, 5 Très souvent, les portes en bois sont sculptées et ornementées à la mémoire de ses propriétaires ou bien avec des scènes de la vie quotidienne.

Quant il est nécessaire de réaliser de grandes ouvertures en rez-de-chaussée, pour des boutiques notamment, elles

sont réalisées par un encadrement en pierre avec des linteaux droits, à arc surbaissé ou en plein cintre.

Les toitures sont à double pente avec un léger débord sur la rue. Quant le bâtiment forme angle, la toiture est formée de 3 pans, pour éviter des façades à pignon. Au XVIII^e siècle, les couvertures étaient constituées de tuiles romaines, plus tardivement remplacées par des tuiles plates de couleur rouge, et trop souvent à nouveau remplacées par des tuiles mécaniques mal adaptées et peu esthétiques.

Les boutiques anciennes sont des éléments fondateurs de l'identité de ce quartier, notamment du fait des pèlerinages qui s'effectuaient dès le XIV^e siècle à la Basilique Saint Nicolas.

Très simples et généralement intégrés à la rue, les étals étaient installés en plein-air, sous des arcades, ou au rez-de-chaussée des immeubles, dans des échoppes dont les volets baissés servaient, pendant l'ouverture du magasin, de table d'exposition. Un petit auvent protégeait souvent contre la pluie.

6 Côté rue des Fonts, la Basilique est pourvue de niches en anse de panier, de même profondeur que les chapelles qui les surmontent. Elles servaient de boutiques lors des pèlerinages. Au-dessus de chaque niche, une paire de corbeaux était destinée à placer un auvent.

A l'époque médiévale, l'implantation de la boutique est plutôt libre par rapport au reste de la façade, mais souvent une baie au rez-de-chaussée correspond à deux travées de l'étage supérieur.



4 15, place de la République



5 59, rue Anatole France



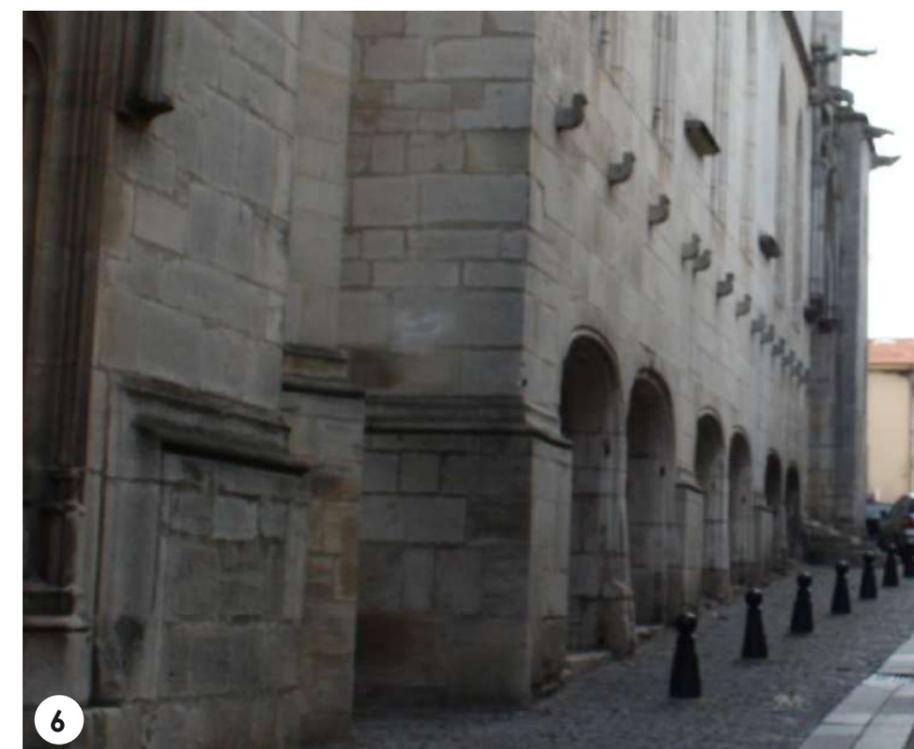
1 23, 43, 59, rue Anatole France



2



3



6 Façade Nord de la Basilique, rue des Fonts



1 Au 13 rue des Fonts, on trouve une des plus anciennes boutiques de la ville.

2, 3 Au XVIIIe siècle, les boutiques prennent le caractère de grands porches, correspondant à deux travées de l'étage supérieur. Les ouvertures peuvent être rectangulaires avec jambage en pierre et linteau en pierre de taille, ou constituées d'une poutre en bois. Souvent, elles sont formées d'un arc surbaissé en pierre et peuvent être munies d'allèges en maçonnerie.

4, 5, 6, 7 Au XIXe siècle, le décor de l'encadrement des ouvertures s'alourdit. Les linteaux à clés sculptées et les assises deviennent plus saillants. Des bandeaux et des corniches divisent la façade en parties horizontales et des chaînes d'angles marquent ses limites et accusent la verticalité.



51 rue Anatole France

13 rue des Fonts



2 rue Bonnardel



9 rue des Fonts



29 rue Anatole France



21 rue Anatole France

1, 2, 3 Au XIXe siècle, un modèle type de boutique se multiplie à Saint-Nicolas-de-Port. Il peut être également appliqué sur une façade antérieure et correspondre mal au rythme des ouvertures aux niveaux supérieurs.

Mais il peut être aussi conçu avec l'ensemble de la façade et en former une partie intégrante. Ce type est à

trois travées et est constitué, soit d'une grande baie centrale servant de vitrine et de deux baies latérales servant de portes d'entrée au commerce et à l'immeuble, soit de deux grandes baies latérales servant de vitrines et d'une baie centrale servant d'entrée. L'accès aux étages se fait de façon indépendante.

A la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, des décors sont plaqués sur les façades, généralement sous forme de coffrages de bois. Munis de moulures fines, ils peuvent être des éléments d'architecture intéressants, surtout quand ils font partie intégrante de l'immeuble.



1
71 rue Anatole France



2
25 rue Anatole France



3
69 rue Anatole France

QUARTIER COEUR DE VILLE - BASILIQUE

QUARTIER « RUELLE DE VILLE »

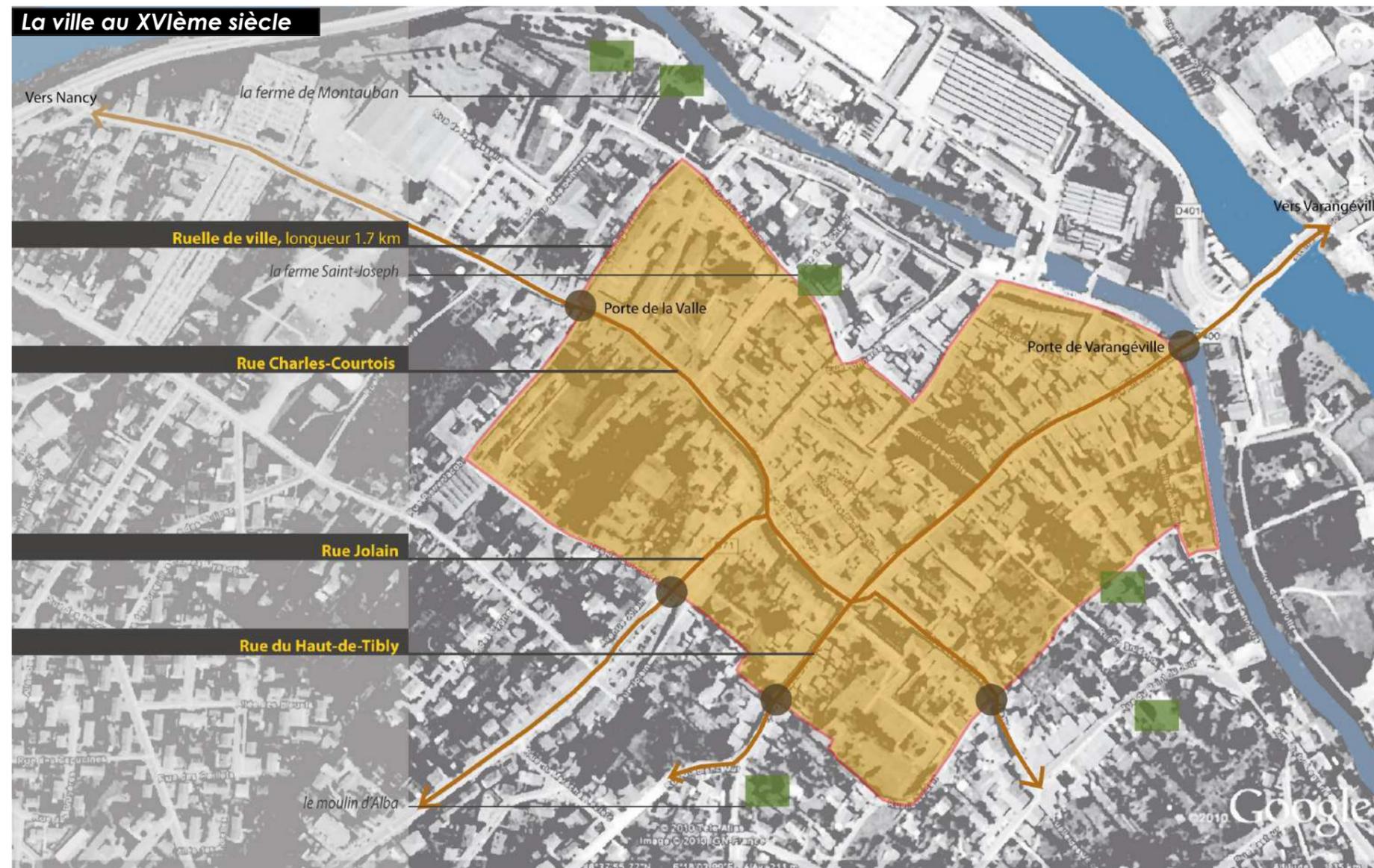


QUARTIER MEURTHE CHAMPY

Quartier « ruelle de ville »

Dépourvue de remparts, la ville de Saint-Nicolas-de-Port était longtemps ceinturée d'une ruelle périphérique que l'on appelait la ruelle de ville. La ville qui se construit autour du cœur médiéval au XVI^e siècle présente des caractéristiques morphologiques et paysagères remarquables qu'il convient d'examiner ici.

Si une partie de son tracé a disparu aujourd'hui notamment au Sud de la ville, la ruelle de ville peut encore se lire au travers des rues Jacobi, Bigarrée, rue du Jeu de Paume, rue de l'Etuve, rue Simon-Moycet, rue des Tanneurs, ruelle Vuidart, et rue de la Porte-de-fer. Cette ruelle de ville avait donc une longueur totale de 1 700 m.



Les îlots périphériques qui jouxtent l'ancienne ruelle de ville ont été conquis sur l'espace rural agricole, ce qui explique l'existence de parcelles très grandes et profondes, qui, à certains endroits ont été découpées en unités plus petites.

Les parcelles en lanières, fortement construites souvent à deux rangées d'immeubles, séparées par une cour intérieure bordent les rues principales, que sont les rues Anatole France, Haut de Tibly, des Martyrs du Nazisme et Bonnardel. Elles dégagent de grands espaces libres à l'intérieur d'îlots spacieux. Leur utilisation en jardins aide à préserver l'équilibre précaire entre le minéral et le végétal dans le centre. Autant le cœur médiéval ne laisse apparaître depuis la rue que très peu de végétation, autant ici, on peut être surpris de découvrir au travers d'une grille ou bien au dessus d'un mur, la végétation foisonnante de jardins individuels ou encore de petits vergers indépendants. Cet équilibre et l'interpénétration de ces deux éléments sont essentiels dans la qualité du tissu urbain de ce quartier.

Certaines parcelles atteignent une largeur de 15 à 20m, rue Jolain (ancien couvent des Capucins) et rue Charles Courtois. Pour cette dernière, il s'agit certainement d'anciens hôtels particuliers possédant un deuxième corps de logis sur cour et un vaste jardin pouvant même rejoindre la rue d'en face. Un parcellaire particulier de grandes dimensions correspond aux anciens couvents. La longueur de leurs façades, sobres et répétitives, peut aller de 60m (couvent des Bénédictins, rue Charles Courtois), et 80m (rue Bonnardel), jusqu'à 100m (monastère de la congrégation Notre Dame, rue du Canal). Ces grands ensembles de réalisation datant pour la plupart du XVI^e siècle, contrastent avec les maisons de ville plus modestes dont le parcellaire se développe plutôt en profondeur qu'en largeur, et qui respectent un alignement strict sur rue.

Dans l'ensemble de ce quartier, les rues peuvent être de caractère urbain, rural ou mixte. La rue du Haut de Tibly, de part sa direction Nord-Sud, suit la faible pente du terrain. Venant du Sud, elle offre une vue plongeante sur la Basilique. C'est une voie bordée de maisons très anciennes dont le caractère urbain se manifeste subitement après la bifurcation au Sud. Négligeant la pente, certaines maisons

maintiennent la même hauteur sous égout, d'autres la suivent plus ou moins par des décrochements. L'alignement est continu, par des façades ou des murs qui laissent entrevoir des arbres hauts débordant sur la rue.

Rue des Martyrs du Nazisme, deux ambiances se croisent. On trouve des maisons de faible hauteur de caractère rural qui côtoient des constructions plus volumineuses. Ici, plus qu'ailleurs, le modèle urbain s'est lentement infiltré dans un contexte plutôt rural.

La rue du Point du Jour a gardé son caractère rural avec des maisons de faible hauteur (R+1) sur des parcelles étendues qui bordent une voie assez large munie d'usoirs. Rue de village lorrain, la même hauteur sous corniche donne une unité à cet ensemble, rompue par quelques dents creuses végétales et par quelques constructions tardives plus élevées. Enfin, la déclivité du terrain permet des vues lointaines sur les hauts de Varangéville.

Dans la périphérie du cœur médiéval, on peut recenser deux espaces publics, la place de la République et la

place Jean Jaurès. Par leurs dimensions, elles s'apparentent plutôt à une voie élargie.

Par ses décrochements en façade, la place de la République se décompose en deux parties respectivement de 90 et 40m. Par son tracé légèrement courbe et le décalage de ses points d'entrée, la place fonctionne comme une entité autonome et les vues sont arrêtées dans sa grande dimension par un des pignons de l'institut Médico-professionnel (ancien couvent des Rédemptoristes) ou par un ensemble d'habitat collectif à l'angle avec la rue Jolain. La ligne concave, suivie par la façade Sud de la place, souligne la perception d'un espace fermé, guidant en même temps le promeneur vers les points de sortie. Malgré d'importants travaux visant à réaménager la place au niveau des stationnements et de la circulation, il en reste que la place de la République ne se laisse que très difficilement appréhender globalement du fait du trafic incessant des automobiles. Cette place nécessiterait une piétonisation partielle ou complète visant à déplacer le trafic vers d'autres points d'articulation de la ville. De plus, les amé-

nagements récents, si ils ont eu pour bénéfice d'arborer la place, ont eu pour résultat de multiplier les éléments de mobilier urbain et une surenchère des barrières de protection. Cela montre bien en quoi cette volonté de créer une centralité avec des commerces de proximité est incompatible avec le trafic routier existant.

Notons l'importance du mur derrière le monument aux morts derrière lequel on devine un espace vert de qualité. Cet élément construit pourrait devenir un élément important dans la gestion des espaces publics, élément clef entre une place très minérale et un cœur d'îlot végétal à valoriser.

La place Jean-Jaurès s'inscrit le long d'un élément paysager exceptionnel qu'est le canal des Filatures. Longtemps méconnu car lié à des activités industrielles, ce canal est aujourd'hui à considérer comme une séquence urbaine de qualité sur l'étendu de son tracé avec des potentiels d'équipements publics ponctuels qui se nourriraient de ce lien à l'eau pour se forger une identité propre. La place Jean Jaurès n'est fermée qu'au Sud par une succession de fa-

1808



Cadastré actuel



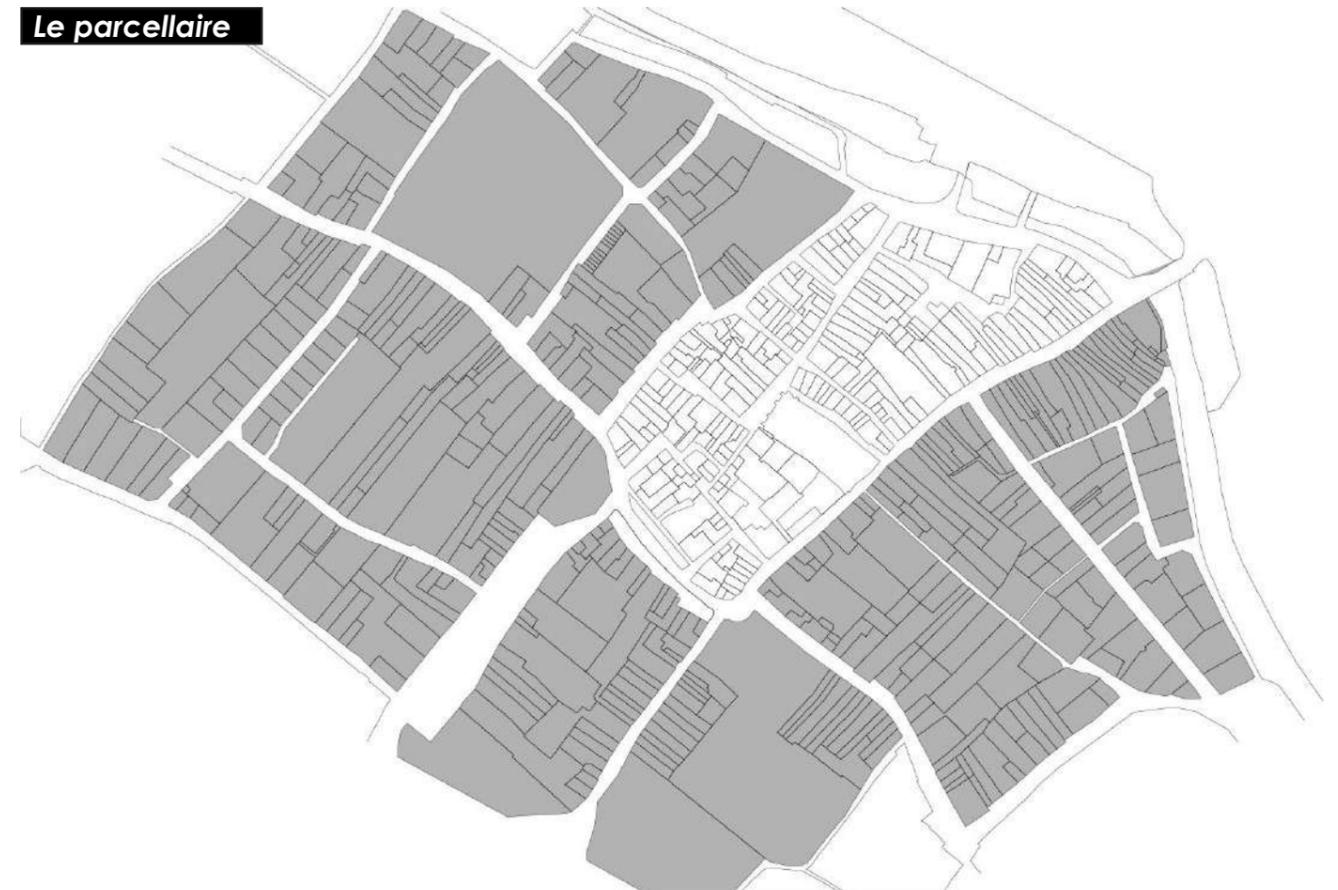
çades ordonnancées datant du XVIII^e siècle. Au Nord, elle s'ouvre sur le canal des Filatures et sur quelques bâtiments industriels du XIX^e siècle qui ne manquent pas d'une certaine valeur architecturale (voir chapitre sur ces industries). La rive Sud du Canal présente un alignement d'arbres de grande qualité paysagère, mais la largeur de la voirie dévolue à la circulation automobile et au stationnement mériterait une attention particulière quant à son traitement et une meilleure répartition des usages sur cette esplanade qui pourrait réellement accueillir une promenade paysagère de liaison entre les bords de la Meurthe. Enfin, la rue Jolain, par sa largeur (entre 30 et 40m), sa longueur de 180m, la déclivité du terrain (10m de différence de hauteur), et le caractère des maisons qui le bordent (immeubles en rez-de-chaussée et R+2) lui donnent l'aspect d'une grande rue à usoirs d'un village lorrain. On ne peut que déplorer à nouveau les aménagements uniquement pensés pour les besoins de la circulation automobile.



La trame viaire

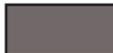


Le parcellaire



Des valeurs patrimoniales



-  Espace public structurant
-  Stationnements cœur d'îlot
-  Stationnements sur rues
-  Jardins privés
-  Qualité architecturale
-  Qualité urbaine
-  Élément ponctuel de patrimoine



1

14, rue du Haut de Tibly



2

12, rue du Haut de Tibly



3

Dans le quartier «ruelle de ville», l'origine rurale se fait ressentir par de faibles hauteurs à l'égout, souvent d'un seul niveau sur rez-de-chaussée. Et plus l'on se rapproche du coeur médiéval, plus l'on remarque une interpénétration voire cohabitation de la maison de type rural et de type urbain.

Dans la périphérie du centre de Saint-Nicolas, on peut encore découvrir quelques traces de l'architecture gothique.

1, Les éléments les plus caractéristiques se remarquent sur les encadrements des baies, dont quelques unes sont encore surmontées d'un tympan à arc trilobé.

2, 3, Rue du Haut de Tibly, des détails gothiques sont conservés comme cette porte à arcature gothique et sa fenêtre renaissance au premier étage.

Suite à l'incendie de la ville en 1635, l'architecture de Saint-Nicolas regorge de petits détails du XVII^e siècle, même si il ne s'agit pas là d'une architecture ostentatoire. De plus, les meneaux qui constituaient l'armature des fenêtres renaissance ont malheureusement disparu dans les réhabilitations successives.



4

Rue du Canal / rue Bonnardel



5



6

4, 5, 6, La demeure du roi Stanislas lors de ses voyages vers Lunéville, à l'angle de la rue du Canal et de la rue Bonnardel nous donne à voir un magnifique portail sculpté formé de deux piliers d'inspiration dorique de part et d'autre de la porte en plein-cintre. Se trouve au dessus un véritable entablement avec triglyphes et métopes sur lesquels repose la corniche. Les importantes dimensions des baies de cette maison nous laissent à penser qu'il existait des meneaux pour reprendre les charges.

La majorité des immeubles de Saint-Nicolas-de-Port ont été édifiés au XVIIIe siècle. De l'hôtel particulier à la maison de village, l'architecture du XVIIIe siècle, dans ce quartier, témoigne de la hiérarchie sociale des propriétaires des lieux.

1, Le porche de cette maison, en anse de panier, est décoré d'une clef de voute montrant la croix de Lorraine entouré de deux coeurs du soleil et de la lune.



1
8, rue du Haut de Tibly

2, 4, 5, 6, La disposition des ouvertures est régulière, les jambages légèrement sculptés et moulurés soutiennent un linteau à arc surbaissé. Certains de ces arcs sont décorés de clefs ou bien de têtes. **6,** Les menuiseries sont à petit bois, le nombre de carreaux ne dépasse rarement six par fenêtre.

5, La composition de cette façade est classique avec une organisation verticale tripartite, dont la travée centrale contient la porte d'entrée et est plus étroite que les deux travées latérales.



2
13, rue du Haut de Tibly

3, Cet ensemble de bâtiment de la fin du XVIIIe siècle à proximité du canal des Filatures, est un exemple de l'activité artisanale de l'époque. Ancienne brasserie, l'architecture est au service des nécessités de stockage des marchandises. Si la façade est ordonnée, il n'en reste pas moins une grande liberté sur la proportion des baies.



3
18, rue du Canal



4
21, rue Bonnardel



5
29, rue Bonnardel



6
17, rue Bonnardel

L'ancien Monastère de la Congrégation Notre-Dame est le seul des cinq couvents de Saint-Nicolas qui a survécu dans son intégralité. Sa chapelle est pourvue d'une belle peinture murale de 1750. D'une architecture unique dans son empreinte urbaine, **(3)** ces bâtiments recèlent de très nombreux détails, de sculptures notamment, très aboutis. Caractéristique de ce quartier bordant le cœur médiéval, ces grandes emprises foncières ont perduré jusqu'à nos jours et sont chacun des morceaux de patrimoine.

1, 4, L'étendue de sa façade, la répétition de mêmes éléments, le maintien de la même hauteur sous égout et une toiture à forte pente couverte d'ardoises, donnent à cet ensemble un caractère sobre, rigide. Cet aspect n'est rompu que par une courbure légère de la façade rue Bonnardel et par l'existence de grands portails et porches encadrés de pierre de taille. La monumentalité de l'ensemble distingue l'architecture religieuse de son contexte.

2, 5, 6, La parcelle est divisée en cours intérieures et jardins qui inventent une façon d'habiter tout à fait originale dans le rapport urbain entre le chez-soi et la rue, par une succession d'espaces de transition entre le public et le privé. La végétation joue dans ces espaces d'intériorité le rôle de filtre, de repère et de composition au sol. Les mêmes caractéristiques distinguent les façades des anciens couvents rue Charles-Courtois (aujourd'hui l'hôpital Saint-François), et rue des Martyrs du Nazisme (actuellement l'institut médico-professionnel de Meurthe-et-Moselle).



1 Façade rue Bonnardel



2 Cour intérieure d'entrée



3 Escalier donnant sur cour d'entrée



4 Façade rue Bonnardel



5 Cour intérieure d'entrée



6 Cour intérieure en accès indirect

De vieilles fermes se trouvent dans ce quartier de Saint-Nicolas-de-Port. Elles correspondent au type d'habitat rural lorrain, dont la construction en mitoyenneté de faible hauteur, assez large et profonde, pourvue de grande toiture à faible pente constitue les principaux traits.

1, 2, 4, 5, Rue du Canal, ces constructions de type granges sont les plus anciennes de la ville. Les fenêtres, dont certaines datent du XVII^e siècle sont d'inspiration Renaissance.



1
18, rue du Canal

Le caractère de cet ensemble est très urbain avec un rez-de-chaussée d'accès et de décharge, un étage noble et un attique.

Une cour intérieure apporte la lumière à cet édifice étendu qui mesure quelque 32m de largeur et 18m de profondeur, et qui, côté jardin ressemble à un hôtel particulier.

3, 6, Quelques granges sont parsemées dans le tissu urbain, utilisant le même type de parcelle que les immeubles



2

d'habitation. Elles sont munies de grands porches à encadrement en pierre, dont des dimensions des éléments porteurs, comme les poutres et les linteaux, créent la fascination de ces façades.



3

49, rue Charles-Courtois



4

18, rue du Canal



5



6

10, rue Laruelle

A Saint-Nicolas, les grands espaces verts sont situés à l'intérieur du quartier «ruelle de ville», dans les cœurs d'îlots, constitués par les jardins et des vergers privés. Ces poches vertes constituent des tampons entre le centre de la cité portoise dense et peu végétal et les extensions pavillonnaires récentes en bordure. Ils sont un facteur essentiel de la qualité urbaine de Saint-Nicolas.

2, 5, Les vergers et les arbres de haute tige ont beaucoup d'importance pour la silhouette de la ville. Celle-ci étant construite sur une butte, les cimes des arbres se dégagent de la silhouette urbaine au loin.

1, 3, 4, 6, Le système viaire particulier de ce quartier permet de relier ces poches vertes par autant de chemins et ruelles qui nous offrent aujourd'hui des points de vue sur la basilique. Bordées par d'anciens murs en moellons, ces

ruelles constituent un patrimoine remarquable de ce quartier, avec des vues cadrées par les hauteurs des murs de 1m60 minimum. Ces jardins clos ne se laissent apprécier et découvrir que par la végétation haute tandis que les cultures basses sont cachées.

Ruelle Brudchoux, on ne peut que déplorer la place des parkings et garages qui grignotent des terrains de culture, et qui brouillent la lecture de ce patrimoine agricole.



1 Ruelle du Moulin



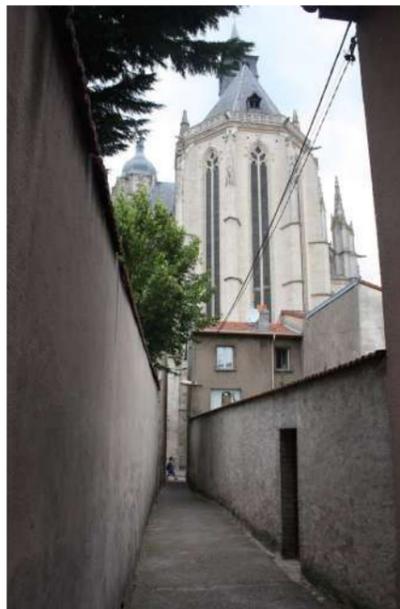
2 Ruelle Brudchoux



3 Ruelle Brudchoux



4 Ruelle Brudchoux



5 Coeur d'îlot, rue des Martyrs du Nazisme



6 Ruelle du Moulin

QUARTIER COEUR DE VILLE - BASILIQUE

QUARTIER «RUELLE DE VILLE»

QUARTIER MEURTHE CHAMPY

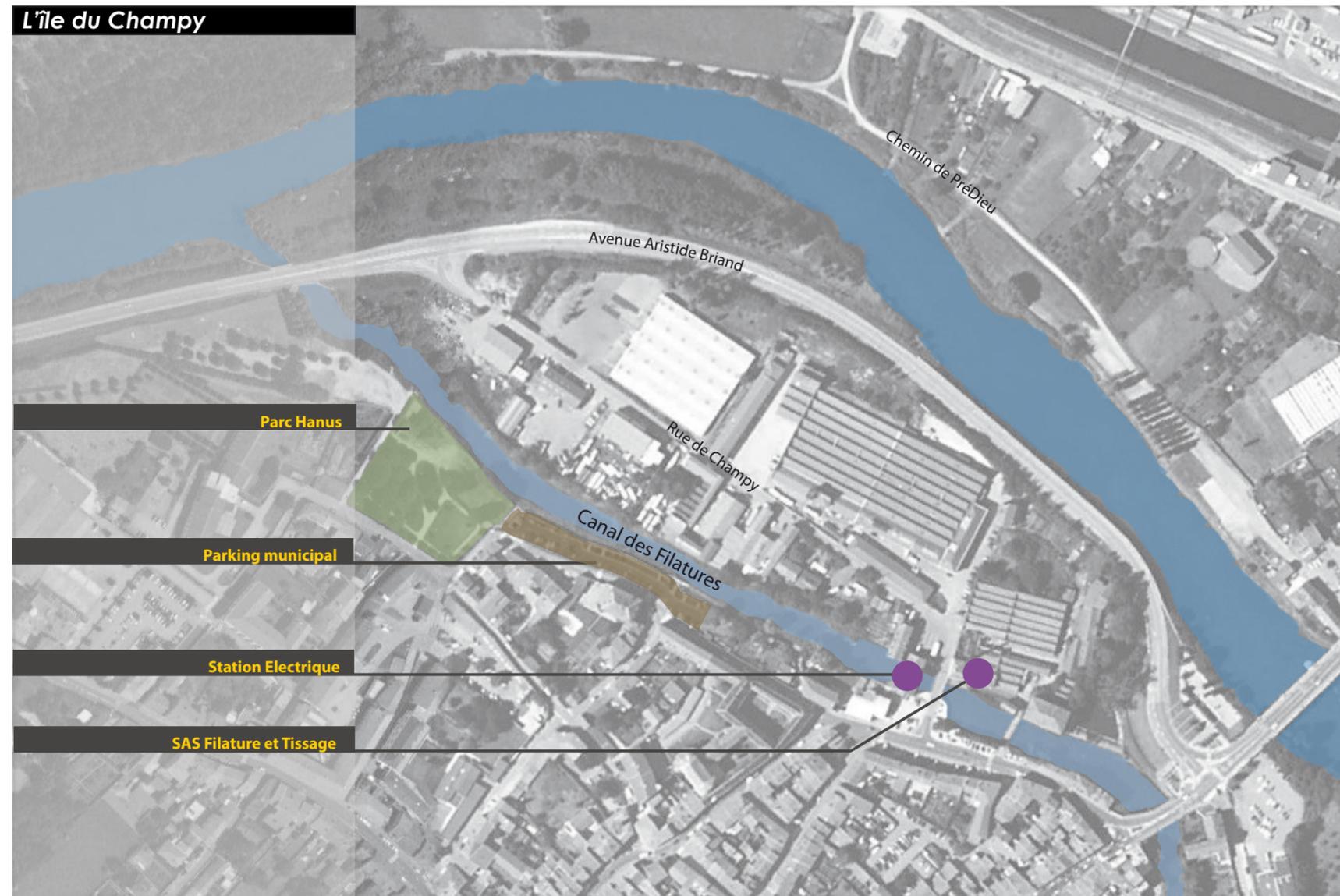


Quartier Meurthe Champy

S'il est un secteur aujourd'hui en mutation sur la commune de Saint-Nicolas-de-Port, c'est véritablement celui de Meurthe-Champy, constitué principalement par l'île du Champy, longtemps méconnue par les activités industrielles qui l'occupaient.

Bordée au Nord par la Meurthe et au Sud par le Canal des Filatures, ce quartier prend place dans un paysage végétal remarquable des bords d'eau.

Sous-exploité durant des années, la ville s'emploie aujourd'hui à redonner de la qualité urbaine et paysagère à ces lieux riches d'une histoire encore récente. Traces du temps qui passent, bon nombres de hangars et bâtiments qui le composent sont à l'abandon, dont certains ayant une forte empreinte urbaine dans ce secteur, notamment en rapport avec la Place Jean-Jaurès.



La ville de Saint-Nicolas s'est toujours construite au-delà de la zone inondable de la Meurthe et il faut attendre le XIXe siècle pour voir s'implanter des industries nécessitant la force hydraulique. Le Canal des Filatures est alors percé avec un important barrage au Sud avec la Meurthe, pouvant ainsi alimenter l'ensemble des industries de tissages installées sur l'île du Champy. Aujourd'hui, le Canal et les espaces qui le bordent sont d'une grande importance pour la ville, comme pénétration d'éléments naturels dans un contexte dense de l'urbanisation du cœur de ville.

C'est sur la rive Sud du Canal des Filatures que l'on découvre le seul parc public du centre-ville, le parc Hanus, pourvu d'arbres très volumineux et organisés autour d'une ancienne demeure du XVIIIe siècle. Le long de ce Canal, un sentier est régulièrement fauché pour permettre la promenade, mais il est coupé entre la station électrique et le pont de Varangéville.

Ce potentiel végétal d'une grande qualité mériterait une mise en valeur par la réappropriation des berges de part et d'autre du Canal des Filatures. La ville s'est donnée les moyens d'aménager un important parking en surplomb du Canal avec un traitement végétal de qualité et qui nécessiterait d'être poursuivi dans la réorganisation urbaine de l'île du Champy. Bien commun, le Canal des Filatures, qui ne joue plus son rôle fonctionnel du siècle dernier, peut être investi par des espaces de détente et de loisirs qui favoriseront l'attrait touristique de la commune par une diversification de l'offre.



L'île du Champy est irriguée par deux rues d'Est en Ouest. La rue du Champy permet la desserte des divers entrepôts, tandis que l'Avenue Aristide Briand ne sert que de contournement au centre de la cité portoise. De cette organisation viaire très simple naît un découpage parcellaire perpendiculaire à ces axes, avec d'importantes emprises foncières.

Constituée essentiellement d'entrepôts et de garages, la partie Ouest de l'île du Champy ne présente pas d'intérêt tant sur la qualité du bâti que sur l'organisation du bâti par rapport à l'espace public de la rue. Seules quelques habitations demeurent sur la rive Nord du Canal des Filatures, sur une typologie d'habitat ouvrier, de très faible largeur. L'ensemble est cependant riche de quelques artisans et d'une diversité d'activités qu'il faudrait préserver sur ce site.

Les berges du Canal sont très pentues et ne permettent pas aujourd'hui un accès facile au niveau du sentier du bord de l'eau. De plus, l'interruption du sentier ne permet pas la circulation piétonne complète le long du Canal.

On peut cependant remarquer différentes séquences dans le Canal des Filatures avec des secteurs plus paysagers (végétation de ripisylve) à l'Ouest des parkings et à l'Est de la rue Anatole France, tandis que les berges à proximité de la place Jean Jaurès, de part la proximité des bâtiments de tissage et les murs en béton qui glissent dans l'eau, nous donne plus un caractère urbain. Les anciens bâtiments industriels qui ferment la place Jean-Jaurès de l'autre côté du Canal des Filatures révèlent toute l'identité oubliée de ce quartier avec notamment les traces du portail d'entrée de la «SAS Filature» à l'est de l'alignement de marronniers de la place.

Ce patrimoine industriel tel qu'il nous apparait depuis le pont de Varangéville en arrivant sur la commune de Saint-Nicolas peut jouer la clef d'entrée de ce quartier à requalifier, innovant dans ces typologies et ces modes d'habitat sur une zone inondable, et pouvant accueillir des activités artisanales comme du commerce. Par delà les enjeux propres à ce quartier, la ville de Saint-Nicolas est en mesure de s'ouvrir sur la partie basse de la ville et de répondre

aux habitants sur les nouvelles questions liées à la gestion de l'énergie, des stationnements et des programmes ludiques attendus.

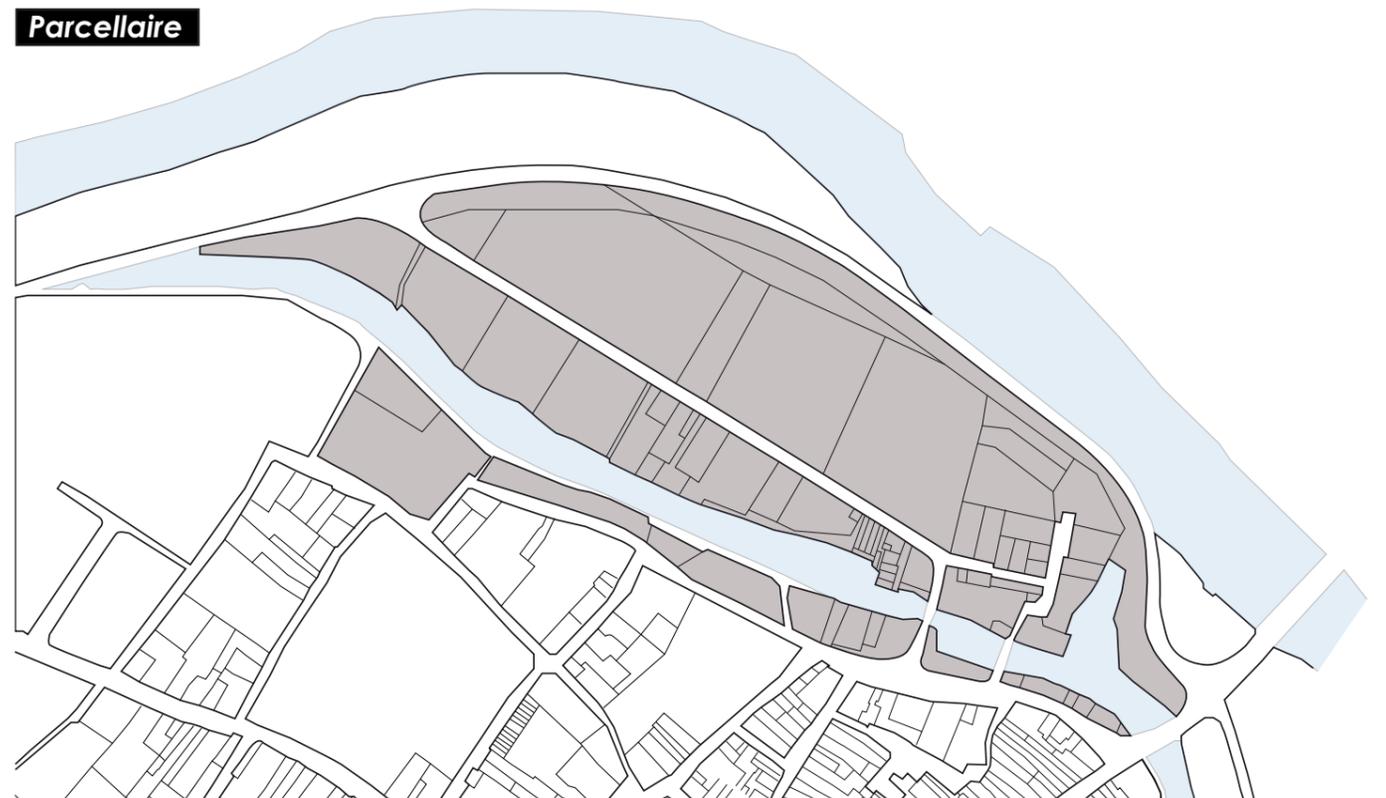
Au niveau du parc Hanus



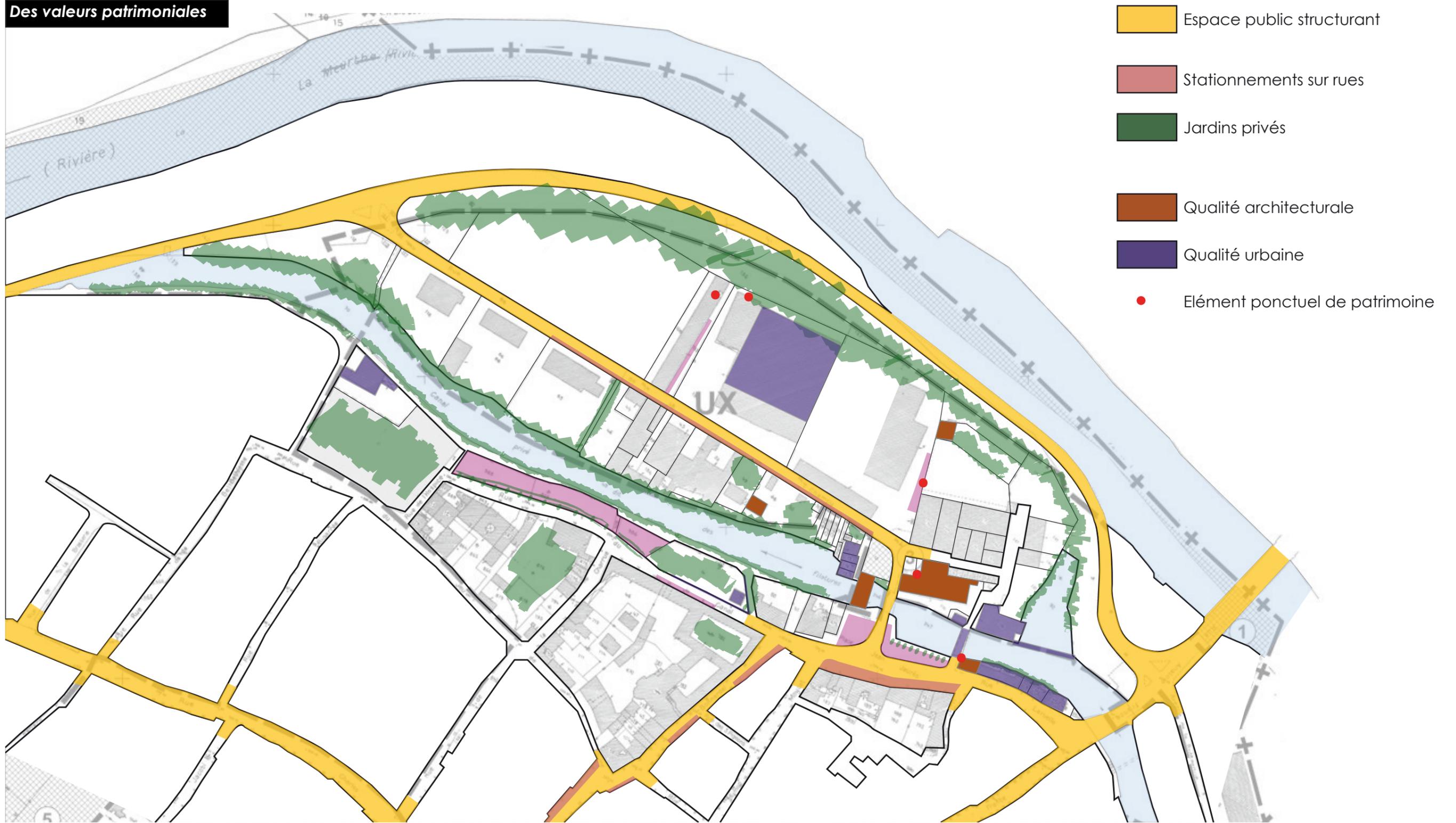
Trame viaire



Parcellaire



Des valeurs patrimoniales





1

Rive Sud du Canal des Filatures

1, 6, 7 «Porte d'entrée» de l'île du Champy, la Place Jean-Jaurès, au-delà de son alignement de marronniers, s'étend visuellement de l'autre côté du Canal des Filatures. Cet ensemble de bâtiments porte la mémoire entière du lieu et a, de ce fait, une forte présence urbaine, notamment due aux volumétries. Une ancienne cheminée se dresse encore comme signal vertical et l'architecture du XXe siècle se perçoit aux détails des compositions des façades de la station électrique et du pavillon d'entrée de l'entreprise «Filatures et Tissages de Saint-Nicolas-de-Port».

2, L'entablement de ce pavillon reprend un vocabulaire classique pour affirmer son statut social. **3, 5**, Les grilles, portes, et balustrades sont révélatrices du mouvement Art Nouveau qui s'exprime au début du XXe siècle. **4**, Cette ancienne menuiserie clôt cet alignement de façades industrielles, et s'affirme comme la tête de l'île, élément visuel majeur depuis le pont de Varangéville.



2

Pavillon d'entrée, place Jean-Jaurès



3

Détail ferronnerie, pavillon d'entrée



4

Rive Sud, Canal des Filatures



5

Pont d'accès usine, Canal des Filatures



6

Rive Sud du Canal des Filatures, Station Electrique du Champy, usine «Filatures et Tissages»



7

Rive Nord, Canal des Filatures, Place Jean-Jaurès

1, 3 L'ancienne menuiserie «Ets Baldini» présente un fort potentiel de réhabilitation, par sa position clef dans l'organisation urbaine du quartier, mais également par sa structure en acier tramée et répétitive. Sa façade rythmée offre de nombreuses possibilités de prolongements extérieurs en lien direct avec les bords du Canal des Filatures.

2, Les passerelles et ponts existants pour franchir le Canal sont autant d'éléments qui permettent des liaisons douces entre les différents quartiers de la cité portoise et qui pour-

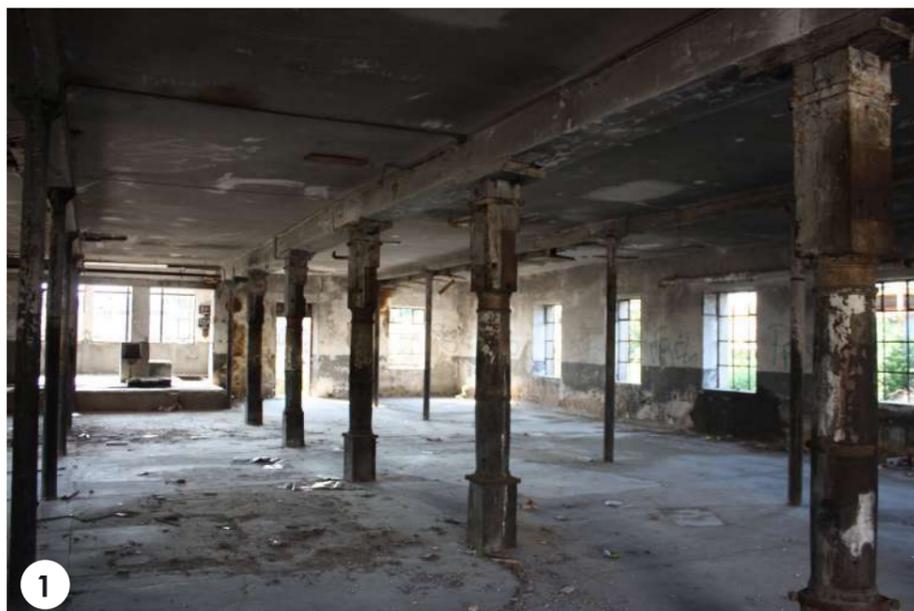
raient devenir des itinéraires piétons de promenades autour de la Meurthe.

5, Les maisons existantes au bord du Canal, le long de la rue Laruelle montrent en quoi l'architecture banale du XIXe siècle peut être réinterprétée et être le support pour une ouverture maximale sur le Canal des Filatures, tracé paysager remarquable.

6 Sur l'île du Champy, il reste quelques ensembles d'habitations de type ouvrier, en bande, organisées perpendi-

culairement à la rue du Champy, sur deux niveaux. Proposant des ouvertures visuelles sur le Canal, ces habitations présentent une particularité urbaine propre à ce quartier, où les chemins secondaires sont dirigés vers les bords de l'eau.

4, Seule persiste une maison de contremaître en fond de parcelle, dont les baies en façade sont soulignées par un encadrement en pierre de taille, avec un sous-bassement en opus-incertum et des motifs géométriques en briques.



1 Intérieur ancienne menuiserie



2 Passerelle, ancienne menuiserie



3 Arrière ancienne menuiserie



4 Habitation, extrémité Nord île du Champy



5 Habitations, Rive Sud Canal des Filatures



6 Habitations, derrière station électrique

1, 2, 3, L'esthétique industrielle se lit en de nombreux endroits de ce quartier, au travers d'anciennes enseignes sur les façades des usines et entrepôts, dans la régularité et la répétitivité des ouvertures des principaux bâtiments, dans les structures des hangars et leurs charpentes métalliques, ainsi que dans des détails de portes. Ces divers éléments d'intérieur ou d'extérieur, façonnent encore aujourd'hui l'identité de ce quartier en désuétude.

4, 5, 6, La végétation haute et de buisson pénètre sur l'ensemble de ce quartier, au bord du Canal des Filatures mais également au travers de percées visuelles depuis les rues principales. Sur les grandes emprises foncières occupées par des entrepôts, cette lecture du paysage de proximité se perd et un important travail reste à mener sur les liaisons entre l'intérieur du quartier et les bords du Canal en contrebas.

Si aujourd'hui les bords de l'eau restent assez foisonnants et diffus, ils nécessiteraient un réel plan d'embellie pour organiser l'ensemble des promenades, ainsi que les accès, et les variations de niveaux du terrain naturel. La basilique de Saint-Nicolas-de-Port reste très largement visible depuis de nombreux points du quartier et cela renforce le sentiment d'appartenance de ce quartier à l'ensemble de la ville.



1 Façade arrière, société «Filatures et Tissages»



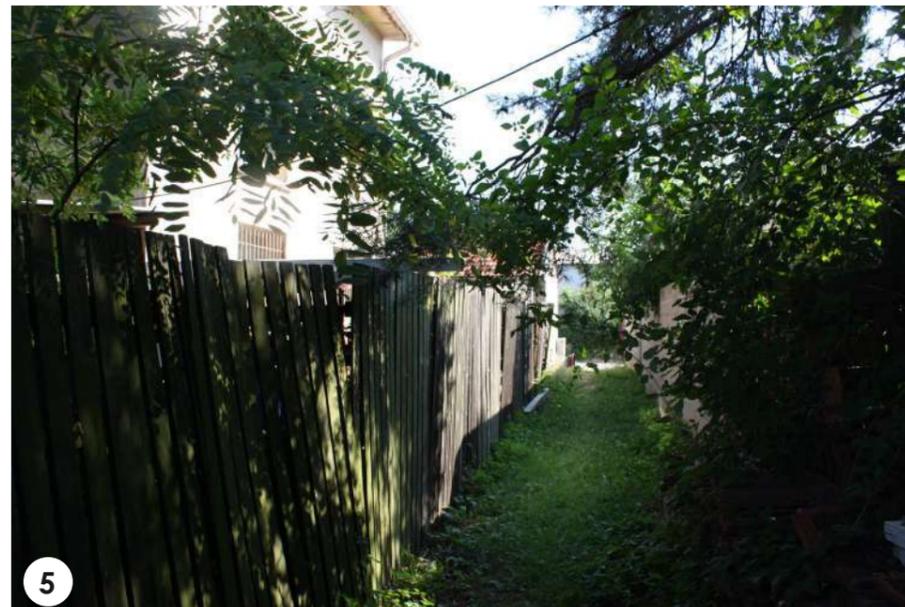
2 Charpente métallique, rue du Champy



3 Porte d'entrée bureaux, structure métallique, style Prouvé



4 Chemin d'accès canal des Filatures, rue du Canal



5 Chemin d'accès canal des Filatures, rue de Champy



6 Chemin au bord du Canal des Filatures

Prospectives...

Ce tour d'horizon du patrimoine bâti et paysager de la ville de Saint-Nicolas, sans prétendre à l'exhaustivité, a révélé une cité à plusieurs visages, de plusieurs couleurs si l'on peut se permettre cette appellation, en fait, une ville constituée d'une somme d'éléments que le temps et les hommes ont déposés, et qui forgent, aujourd'hui le caractère de la cité portoïse, dans toute sa diversité sociale et culturelle.

Dans un souci toujours plus présent de la municipalité de préserver son patrimoine, pour proposer bien plus qu'une simple carte de visite de la basilique, mais bien affirmer la ville entière dans sa singularité, nous avons cherché ici à trouver des mots simples pour chacun des quartiers, permettant à tous de se retrouver autour de logiques cohérentes pour aborder l'avenir de ces secteurs.

Le premier quartier présenté, «cœur de ville-basilique», s'articule physiquement bien évidemment autour de la basilique. Mais, paradoxalement ce dernier repère n'est pas visible depuis les rues adjacentes. Ce quartier brille par ses façades, dans sa diversité typologique et historique, au travers des siècles, des détails et des maisons qui le composent. C'est bel et bien le quartier commercial de Saint-Nicolas-de-Port par son activité marchande diversifiée à l'échelle de la cité et comme point de passage à plus grande échelle.

PRÉSERVER les façades, par un soin attentif lors des ravalements et réfections. **PENSER** l'architecture banale des alignements urbains comme une plus-value, à **VALORISER** autant que peut l'être une façade exemplaire du XVIII^e siècle. Il s'agit notamment d'**IMAGINER** des enseignes en rapport avec l'architecture des lieux pour ne pas dénaturer les compositions. Cela doit certainement passer par la réalisation d'une charte graphique sur l'homogénéisation des enseignes commerciales.

L'espace précieux de la rue est également à **SACRALISER** pour les piétons, toujours plus présents dans les moments

de festifs de la cité. Il faut, bien évidemment, différer les flux automobiles hors agglomération pour éviter les situations des poids-lourds dans les rues. Mais, au-delà, la cité portoïse doit **PROPOSER** un centre ville piéton accessible uniquement aux riverains et aux transports en commun, dans une logique identitaire pour l'amélioration de l'offre touristique. Volonté politique innovante, pour favoriser les déplacements doux, les rues de Saint-Nicolas doivent **ADOPTER** un profil qui permettent à chacun de circuler plus facilement et obligeant les automobilistes à adopter une conduite très prudente du fait de l'absence de balisage particulier au sol. La matérialité du sol est importante pour le ressenti urbain d'une ville, et pour avoir tout loisir de flâner les yeux vers le ciel.

RELIER les lieux publics de rencontre et de convivialité. Les lieux publics et places de ce quartier se doivent de fonctionner en réseau pour permettre une meilleure gestion des flux entre les points clefs de représentation de la ville. Ainsi, les cœurs d'îlots aujourd'hui dévolus au stationnement pourraient permettre de rejoindre la Place de la République et la place de l'office du tourisme, deux espaces potentiels d'espaces publics de qualité. Dans un souci de cohérence, les rues doivent être traitées de la même manière au sol.

Le quartier «ruelle de ville», chargé d'histoire par ses grandes emprises monastiques et ses moulins, semble poser moins de problème que le quartier précédent, surtout en ce qui concerne la circulation automobile. La singularité de ces endroits sont dus à la présence des cœurs d'îlots privés où cohabitent jardins individuels et potagers. Les ruelles qui articulent et desservent l'intérieur de ces îlots sont un bien collectif à **PRÉSERVER** dans leurs caractères semi-privé, nécessitant un entretien minimal et proposant cette végétation exubérante. L'enjeu est de **LIER** ces ruelles pour **FAVORISER** un maillage de chemins, véritable identité de ce quartier. L'avenir des cœurs d'îlots végéta-

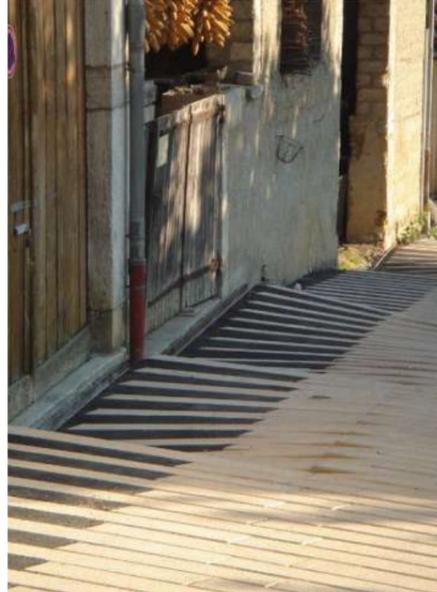
lisés est remis en cause pour la création toujours plus pressante d'un parking et d'une halle, mais, ne n'allons nous pas vers la négation de ces lieux intimes et riches d'une végétation absente du centre médiéval ? Peut-être doit-on **AMENAGER** ces lieux de façon à les rendre plus accessibles et créateur de lien social, mais ne peut-on pas **REVER** de voir ici s'installer un potager communal, en lien avec des activités pédagogiques de l'école et qui permette la vente de quelques produits à l'ensemble de la communauté portoïse. La terre est dans ces endroits une véritable plus-value qu'il faut **CONSERVER**.

Enfin, le quartier Meurthe-Champy donne la possibilité à la municipalité de Saint-Nicolas d'**IMAGINER** son extension raisonnée, afin de **CONTENIR** l'urbanisation pavillonnaire au Sud de l'agglomération. Quartier à fort potentiel paysager de part sa proximité immédiate avec le canal des Filatures, l'enjeu est d'**AFFIRMER** l'idée d'innovation urbaine et architecturale en lien avec les problématiques de gestion énergétiques de l'habitat et des transports. **OUVRIR** la ville au Nord, pour plus d'espaces verts collectifs, et **PRÉSERVER** la mémoire industrielle des lieux par la réhabilitation des éléments témoins du passé comme articulation entre la ville de Saint-Nicolas et les promenades des bords de Meurthe à **METTRE EN VALEUR. PENSER** la ville à long terme par des hypothèses de relative densité, en lien avec l'histoire du lieu. Proche du centre ville, à l'articulation avec la place Jean-Jaurès, visuellement en contact avec l'élément repère que constitue la basilique, ce quartier doit **ANTICIPER** l'avenir pour un devenir urbain de qualité.

... et références



Saint Gimignano, Italie



Treffort Cuissat, France



Jardin communautaire à Hamoir, France.



Verger communal, Saint Pierre la Bruyère, France



Projet île de Nantes, atelier Chemetoff, France



Médiathèque, Strasbourg, France



Treffort Cuissat, France



Le potager commun de l'art, Feluy, Belgique



Musée dans ancienne piscine, Roubaix, France